

ou de bottes de cuir ou de jones, fixés dans les paturons et sur les canons par des courroies; le fer, l'or ou l'argent entraient quelquefois pour quelque chose dans la construction de ces chaussures. Les accidents auxquels étaient exposés les pieds des chevaux sont la cause de l'attention scrupuleuse qu'ils mettaient dans le choix de ces animaux relativement à la forme et à la dureté des sabots. Ils considéraient comme première qualité d'un cheval, la dureté de l'ongle et le bruit qu'il faisait dans la battue (la marche).

Le sabot croît toute la vie de l'animal: celui des chevaux qui sont dans l'état sauvage ne s'use pas plus vite qu'il ne croît; mais dans l'état de domesticité, il est exposé à des frottements violents sur les pavés, et il devient indispensable de le garnir d'une lame de fer, sans quoi il serait bientôt hors de service. Néanmoins cette nécessité de ferrer présente des différences suivant la nature du sol, du travail et de la conformation du sabot du cheval. Les chevaux qui ne travaillent pas habituellement sur des chemins pavés ou en pierrés peuvent se passer d'être ferrés, surtout quand ils ont le pied bon et quand ils habitent un pays sablonneux ou un terrain sec, dur et uni, parce que leur corne y acquiert un degré de dureté suffisant pour résister à l'influence destructive des agents extérieurs.

La nécessité de garantir l'ongle des chevaux a donné naissance à l'art de la maréchalerie, c'est-à-dire, à celui qui a pour but de forger les fers propres aux chevaux et de les fixer par des clous. Cet art n'est pas un des moins importants de la chirurgie vétérinaire. Il a des règles nombreuses basées sur des connaissances anatomiques et physiologiques, dans lesquelles l'étendue d'un article ne me permet pas d'entrer. Je me bornerai aux notions suivantes qui, accompagnées de quelques gravures, en faciliteront, je l'espère, beaucoup l'étude à nos lecteurs de la *Revue Agricole* et me permettront d'abréger.

DESCRIPTION ANATOMIQUE DU PIED DU CHEVAL.

1^o *Extérieur*.—Le pied ou sabot du cheval est une boîte de corne de forme conoïde, il commence à l'endroit où le poil cesse de prendre naissance, il entoure toute l'extrémité qui correspond à l'ongle de l'homme. Les parties contenues qui sont très sensibles, pourraient être contusionnées pendant la marche s'il n'était pas élastique; mais en l'examinant attentivement on voit que c'est une belle machine construite autant pour le support de l'animal que pour mettre le pied à l'abri des injures. Les 2 premières gravures indiquent le nom que l'on donne aux diverses parties extérieures du sabot.

Lorsqu'on fait bouillir un sabot de cheval on voit qu'il est formé de trois sortes de cornes qui se détachent.

La première, *la muraille ou paroi*; la deuxième, *la sole*, et la troisième, *la fourchette*.

De la muraille.—La muraille est cette partie cornée que représente la gravure No. 3, qui semble contenir la peau et qui entoure le pied, elle est recouverte en entier par une lame épidermique luisante qui ne doit jamais être enlevée parce qu'elle a pour objet de protéger la corne, l'empêche de s'imbiber des liquides et arrête l'évaporation. Sa surface est donc lisse à l'extérieur, à l'intérieur la base est feuilletée. La corne n'est que l'épiderme qui recouvre la peau du pied, le bourrelet qui est à la partie supérieure ou terminaison apparente de la peau présente à sa face interne une multitude de pores qui sont les ouvertures des vaisseaux sanguins. Dans la partie latérale et interne nous avons donc le tissu feuilleté et en dessus le tissu velouté. Le bourrelet ou cuticule est une ensemble de follicules secrétant l'ongle, à mesure qu'ils secrètent les poils ils se durcissent et enveloppent le pied, ainsi constamment le sabot descend du bourrelet à la pince le long des feuillets qui ne sont pas collés. C'est toujours en raison de la longueur des fibres que la croissance a lieu.

De la sole.—C'est une plaque de corne convexe située à la partie inférieure du sabot, remplit l'intervalle com-

pris entre les bords inférieurs de la muraille et terminé par des arcs-boutants. La sole est un tissu (podofilieux) velouté qui n'est que la continuation de la peau; ce sont des papilles qui pénètrent dans la corne elle-même et secrétée par le dessus du pied sous forme lamellaires. L'animal à l'appui, la voûte s'efface, alors la sole devient plane et l'écartement des talons se produit.

De la fourchette.—C'est une espèce de coin de corne placé horizontalement dans l'espace compris entre les barres, c'est une substance cornée très-élastique, un appareil destiné à faciliter l'écartement du talon. Cette partie du pied correspond au tendon qui va s'attacher à la partie postérieure de la 3^{me} phalange, sous ce tendon il y a un coussinet plantaire et dessous une consistance assez molle il en résulte que ce tendon ne peut pas être foulé. C'est du tissu lardosé comme nous en avons aux talons. Dans cette fourchette il y a les glômes et le périople qui ne sont autre chose qu'une bande épidermique qui recouvre les talons et le pourtour supérieur de la muraille.

Intérieur du sabot.—Au centre de la boîte cornée, on trouve un os spongieux posé à plat sur la sole charnue; on le nomme le petit pied. Comme il supporte l'os du paturon, tout le poids du corps porte à peu près sur le petit pied, en sorte que pour un peu que cette partie soit offensée, la jambe toute entière est hors de service: c'est ce qui fait que des personnes peu instruites cherchent souvent dans l'épaule ou les autres parties un mal dont le siège se trouve dans le petit pied. L'espace intermédiaire entre ces parties internes de la muraille est remplie par la chair cornée. Entre le dessous du petit pied et la sole, *la sole charnue*.

On trouve encore dans l'intérieur de la boîte de corne, des tendons, des nerfs, des vaisseaux, et plusieurs autres parties dont la description mènerait trop loin.

Comme on vient de le voir le pied du cheval est susceptible de se dilater et de revenir alternativement sur lui-même. Ces changements d'état sont subits et imperceptibles; ils sont l'effet des foulées sur le sol. Le fer arrête en partie les mouvements du sabot; il empêche les talons de s'ouvrir sous le poids, ce qui produit une gêne, empêche la croissance, déforme le sabot, et détermine de la douleur dans l'intérieur du pied qui s'altère, et occasionne prématurément l'usure de l'animal. La ferrure contrarie donc incontestablement les lois de la nature; mais c'est un mal nécessaire et inévitable, il faut par conséquent rechercher une méthode susceptible d'atténuer autant que possible ses effets pernicieux.

Règles générales pour bien ferrer.—Maintenant que nous sommes de la *Revue* comprenons l'importance d'une bonne ferrure, je les engage à bien faire attention aux principes suivants, à se les graver dans la mémoire et de les faire exécuter soigneusement par leurs forgerons. Voici le moment arrivé où l'on a coutume en Canada de changer de ferrure pour l'hiver. Avis donc aux agriculteurs et amateurs de chevaux, si vous tenez à conserver ces nobles animaux sains et vigoureux, remarquez bien que leur bonne ou mauvaise santé dépend en grande partie de la bonne ou mauvaise ferrure que vous leur faites appliquer.

Il serait aussi impossible d'assigner d'une manière générale la meilleure forme à donner aux fers, qu'il l'est de trouver deux pieds semblables. Un bon forgeron sait ordinairement reconnaître le genre de ferrure qu'exige un pied, mais il y en a peu qui appliquent les principes suivants, c'est donc au propriétaire du cheval à s'efforcer de les connaître et tâcher d'y habituer son forgeron, c'est de leur bonne application que dépend le succès, car étant d'une nécessité absolue il ne faut pas s'en écarter sans motif sérieux.

1^o *Conserver au pied sa forme naturelle*.—La plupart des forgerons ont la mauvaise habitude d'abattre de la corne à tort et à travers: cette méthode, par laquelle ils croient donner au pied meilleure grâce, ne sert qu'à l'affaiblir, à le ruiner. Il faut se borner à n'enlever que ce qui a cru